

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

BULLETIN

22 Mars 1892.

* * L'encyclique de N. S. F. le Pape Léon XIII aux Archevêques, Evêques, au Clergé et à tous les Catholiques de France, est un document d'une immense importance, surtout dans les circonstances actuelles. Venant immédiatement après la célèbre déclaration des cardinaux, déclaration acceptée par tout l'épiscopat français, la publication de cette encyclique indique que, dans la pensée du pape, comme dans la pensée de l'épiscopat, la situation est extrêmement grave et qu'aux grands maux qui affligent la France il faut apporter les grands remèdes.

Ne pouvant pas reproduire ici ce document, je vais tâcher d'en faire une analyse que, pour plus de clarté, je vais diviser en paragraphes.

I.—En premier lieu le pape fait part aux catholiques de la douleur que lui causent les efforts des impies *qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris.*

II.—D'un autre côté, il parle aussi des consolations qu'il éprouve lorsqu'il voit l'affection et le zèle de la France pour le Saint Siège.

III.—Il exhorte instamment tous les Français honnêtes et sensés à repousser loin d'eux tous germes de dissentiments politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie.

IV.—Il proclame que la religion seule peut créer le bien social, que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation.

V.—Il paie à la France un digne tribut d'hommages et d'admiration en parlant de ses gloires passées, de son inépuisable charité, de ses efforts et de son zèle pour répandre la civilisation et la religion dans les pays lointains, et des grandes œuvres qu'elle a accomplies, œuvres qui lui ont mérité le titre glorieux de fille aimée de l'Eglise.

VI.—Il repousse comme une calomnie l'idée que l'on prête à l'Eglise de vouloir exercer une domination politique sur l'Etat. Cette calomnie constamment renouvelée date des premiers temps du christianisme, et ce sont ses premiers ennemis qui l'ont inventée. On s'en est même servi contre le Christ, et c'est en écoutant cette calomnie, à laquelle il n'ajoutait pas foi, que Pilate le lâche prononça l'inique sentence de mort.

VII.—Après avoir fait allusion aux divergences politiques des Français sur la conduite à tenir envers la république actuelle, et des divers gouvernements qui se sont succédé en France dans le

cours de ce siècle il déclare qu'on peut affirmer en toute vérité que chacune d'elles, Empire, Monarchie, République, est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin. c'est-à-dire le bien commun pour lequel l'autorité sociale est constituée.

VIII.—Il déclare que tous les individus sont tenus d'accepter les gouvernements qui les régissent, et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme ; que cependant (au contraire de l'Eglise dont la forme de gouvernement se conservera sûrement jusqu'à la consommation des siècles,) les formes de gouvernements civils ne sont pas perpétuelles, et que lorsque des changements se produisent dans les constitutions politiques des peuples, les accepter n'est pas seulement permis mais réclamé, voire même imposé par la nécessité du bien social qui les a faits et les maintient.

IX.—Il déclare aussi que l'acceptation du gouvernement actuel de la France est la ligne de conduite la plus sûre et la plus salutaire pour tous les Français, qu'ils doivent mettre de côté les dissentiments politiques qui les divisent et que tous leurs efforts doivent se combiner pour conserver ou relever la grandeur morale de leur patrie.

X.—Il constate qu'il y a une grande différence entre le pouvoir établi et les lois promulguées par ce même pouvoir. La fidélité au pouvoir établi n'empêche pas de combattre par tous les moyens légaux et honnêtes sa mauvaise législation.

XI.—Il recommande aux catholiques de ne pas provoquer de scission au sujet du Concordat, sujet dont il appartient au Saint Siège de s'occuper.

XII.—Enfin il se prononce contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat. voici quelques unes de ses paroles sur ce sujet important : Nous ne tiendrons pas le même langage sur l'autre point concernant le principe de la séparation de l'Etat et de l'Eglise, ce qui équivaut à séparer la législation humaine de la législation chrétienne et divine. Nous ne voulons pas nous arrêter à démontrer ici tout ce qu'a d'absurde la théorie de cette séparation ; chacun le comprendra de lui-même. Dès que l'Etat refuse de donner à Dieu ce qui est à Dieu, il refuse, par une conséquence nécessaire, de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes ; car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu. D'où il suit que l'Etat, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit en réalité à se renier lui-même et à démentir ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle, qu'elles s'imposent à tout homme, que n'aveugle pas la violence de la passion. Les catholiques, en conséquence ne sauraient trop se garder de soutenir une telle séparation. En effet, vouloir que l'Etat se sépare de l'Eglise, ce serait vouloir, par une conséquence logique, que l'Eglise fût réduite à la liberté de vivre selon le droit commun à tous les citoyens.

L'encyclique contient une approbation de la récente déclaration des Cardinaux.

Puissent les catholiques de France, guidés par l'épiscopat, s'unir comme un seul homme pour combattre l'erreur, donner la liberté à l'Eglise, réformer la législation persécutrice et impie, ramener leur pays dans la voie des saines traditions et renouveler les gloires d'autrefois !

* * *

* * La misère est affreuse dans plusieurs parties de l'Europe, notamment en Russie, en Hongrie, en Prusse, en Autriche, en Italie et au Portugal, etc.

Les ouvriers manquant d'ouvrage, se chiffrent par centaines de mille. Ils s'agitent, parcourent par bandes innombrables les rues des villes, pillent les boutiques et se livrent à d'autres désordres. Les anarchistes en profitent pour prêcher leurs doctrines perverses et exciter le peuple à la révolte.

Les grands bouleversements sociaux sont à redouter, et les gouvernements européens sont dans une inquiétude extrême.

* * *

* * Le 17 mars était la fête patronale de l'Irlande. Partout où se trouve un noyau des fils de la verte Erin, cette fête a donné lieu des manifestations patriotiques.

A Montréal en particulier la Saint-Patrice a été fêtée avec enthousiasme. Les cérémonies religieuses et civiles ont été bien belles et dignes de la noble nation irlandaise. L'église Saint-Patrice où une messe solennelle a été chantée par Mgr l'archevêque de Montréal, était décorée avec un goût exquis. Elle était resplendissante de lumières et les murs disparaissaient sous la verdure et les drapeaux.

La grande procession qui a parcouru les rues de la ville a été favorisée par un temps superbe et de beaux chemins. Partout flottaient les couleurs de l'Irlande, et le SHAMROCK légendaire couvrait toutes les poitrines.

La journée s'est terminée par des séances publiques où les orateurs aimés des Irlandais ont redit avec éloquence les espérances et les vœux de la patrie absente.

Pour nous, Canadiens-Français, nous avons sympathisé avec nos compatriotes Irlandais, nous avons fait des vœux ardents pour que les aspirations de l'Irlande soient satisfaites, que ses légitimes revendications soient reconnues et que son autonomie lui soit enfin accordée. Du plus profond de nos cours est sorti ce cri d'espérance que des millions de voix irlandaises ont fait retentir dans le monde entier ERIN GO BRAGH.

* * *

* * Les élections provinciales de Québec qui ont eu lieu le 8 mars, ont eu un retentissement immense dans tout le Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Ces élections ont pris tout le monde par surprise, car personne ne pouvait prévoir un changement si considérable de l'opinion

publique. Le parti conservateur qui avait été battu à plate-courture dans les élections de 1890, a écrasé le parti libéral dans les dernières élections. Les journaux de parti et les politiciens attribuent ce résultat à des causes tout à fait différentes selon le point de vue où ils se placent respectivement.

Je me contente ici de constater l'instabilité des opinions et les changements périodiques qui s'opèrent dans les idées du peuple. Il adore aujourd'hui ce qu'il a brûlé hier, et il brûlera demain ce qu'il adore aujourd'hui. Ces revirements subits et ces changements radicaux sont une grande leçon pour les gouvernants. Ils leur apprendront qu'il ne faut pas trop compter sur le lendemain, qu'il ne faut pas abuser de sa force et qu'il n'y a pas loin du capitole à la roche tarpeienne.

* * *

* * Je constatais dernièrement les nombreuses contestations d'élections fédérales, et les annulations presque aussi nombreuses qui en ont été la suite. Depuis ce temps de nouvelles élections partielles ont eu lieu et dans presque tous les cas elles ont été favorables au parti conservateur. Dans la province de Québec, les Deux-Montagnes, Québec-Ouest, Brome et Montcalm sont restés conservateurs, les libéraux ont gagné Richelieu, mais ils ont perdu Soulanges, Vaudreuil et Montmorency.

Le cabinet Abbott a maintenant une forte majorité.

* * *

* * Sont décédés :

1° Adrien de Bonpart, professeur et journaliste. Il était français de naissance.

2° Le Dr L. D. Lafontaine, ancien député de Napierville à la Législature de Québec. Il appartenait au parti libéral.

3° Tancrede Sauvageau ancien député dans le Parlement du Canada sous l'Union. Il était représentant en 1849 lors de l'incendie du Parlement à Montréal.

4° Moyse Plante, député de Beauharnois à la Législature de Québec. M. Plante a été élu le 8 mars et il est mort le 18. Il était conservateur.

* * *

* * Sont nommés :

1° Sénateur pour la division de Lauzon, M. Philippe Landry, ancien député et ancien journaliste. Il remplace le sénateur Bailargeon, décédé.

2° Président du Conseil Législatif, l'honorable M. de La Bruère avocat et ancien journaliste. M. de La Bruère à déjà occupé cette charge. Il remplace l'honorable M. Starnes, démissionnaire.

3° Conseiller Législatif pour la division des Laurentides, M. Thomas Chapais, journaliste. Il remplace l'honorable M. Bresse décédé dernièrement.

PRONES LITURGIQUES

TRENTE-QUATRIÈME INSTRUCTION

SOMMAIRE

- I. Complies. Origine. — Composition. Préliminaires. — III. *Converte nos.* etc. Quatre psaumes. — IV. Hymne. Capitule. — V. Répons et versets. Cantique du vieillard Siméon. — VI. Antienne et prières aux saints Anges. Bénédiction du prêtre. — VII. Antienne à la Vierge. *Salve, Regina.* Son histoire. — VIII. Conclusion.

I. La septième heure canoniale se nomme *Complies, Completorium*, parce qu'elle est le complément de l'office du jour.

C'est à cette heure, dit Durand, que le Christ pria son Père au jardin des Oliviers ; c'est à cette heure qu'une sueur de sang et d'eau s'échappa de ses membres ; c'est à cette heure que son corps fut mis dans le tombeau, et que des gardes furent placés auprès.

C'est saint Benoit qui paraît avoir donné naissance aux complies, vers la fin du vi^e siècle. Cet illustre fondateur de l'ordre monastique en Occident voulut que ses moines se réunissent après vêpres, les jours de jeûne, et après souper les autres jours, pour entendre une lecture tirée des Livres saints, et pour réciter quelques psaumes, où ils puiseraient, espérait-il, de saintes pensées avec lesquelles ils iraient prendre leur repos. L'idée du saint patriarche était bonne, et l'Église s'est empressée de l'adopter. La nuit est pleine de dangers. C'est le temps des défaillances. La nuit l'homme ennemi sème l'ivraie dans le champ du père de famille. La nuit, le lion rôde pour épier sa proie, et le voleur se met en embuscade pour frapper sa victime. C'est pour le temps périlleux de la nuit que nous avons surtout besoin du secours d'en haut. Nous allons nous livrer au sommeil. Mais qui sait si ce sommeil, image de la mort, ne sera pas pour nous la mort même, et si après nous être endormis dans le temps, nous ne nous réveillerons pas dans l'éternité ?

C'est donc avec raison que l'Église, mère tendre et prévoyante, nous fait célébrer les complies, dont les diverses prières sont si bien adaptées à notre situation et à nos besoins, à la fin du jour

II. Puisqu'il s'agissait primitivement d'une lecture, le lecteur demandait la bénédiction de l'abbé. Celui-ci la lui donnait en ces termes, qui n'ont pas changé depuis : " Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin parfaite." Voilà bien le but des complies clairement énoncé dès le commencement. Une nuit tranquille après les agitations et le tumulte du jour ; une fin parfaite, c'est-à-dire une fin qui soit le couronnement de nos œuvres et l'entrée en possession de la félicité éternelle.

Tout le peuple a répondu : *Amen*. C'est bien là le vœu de tous que vient d'exprimer le célébrant.

Le lecteur lit la leçon brève. C'est une exhortation de saint Pierre, tirée d'une de ses épîtres. Elle ne saurait mieux convenir aux nécessités du moment. Aussi est-elle toujours la même : " Mes Frères, soyez sobres et veillez, parce que votre adversaire, le démon, comme un lion rugissant, tourne autour de vous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer. Résistez-lui forts dans la foi. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous. "

Saint Pierre (et l'Eglise, par la bouche du chef des apôtres) avertit les fidèles de se tenir sur leurs gardes pour éviter les embûches du démon, plus à craindre encore durant la nuit ; il les engage à être sobres et à fuir les excès auxquels se livre fréquemment le monde dans les repas du soir et les orgies de la nuit. *Vigilate, sobrii estote.*

L'abbé ou le prêtre qui préside les complies invoque le secours du Seigneur : *Adjutorium nostrum*, etc. " Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. " Puis, se souvenant que ce Seigneur tout-puissant et créateur est aussi notre Père, il récite tout bas le *Pater*, après l'avoir annoncé à haute voix.

Mais les fautes de la journée peuvent troubler sa conscience et réveiller en lui un souvenir amer. C'est pourquoi il en fait humblement l'aveu, en récitant le *Confiteor*, auquel le peuple répond : *Miseratur tui*, etc., " que le Seigneur ait pitié de vous ". Puis, se sentant lui-même coupable, le peuple fait à son tour sa confession au prêtre, comme le prêtre la lui a faite, réalisant ainsi l'un et l'autre le conseil de l'apôtre saint Jacques : *Confitemini alterutrum peccata vestra*. " Confessez les uns aux autres vos péchés. " Comment Dieu n'abaisserait-il pas ses regards miséricordieux et bienveillants sur une assemblée animée de tels sentiments d'humilité, qui a accusé eile-même et implore à grands cris son pardon, alors surtout que le prêtre ne sépare point sa cause de celle du peuple et ne se croit pas plus innocent que lui ?

Aussi le célébrant, plein d'une sainte confiance, reprend-il aussitôt : *Misereatur*, etc. *Indulgentiam*, etc. " Que le Seigneur nous accorde (à vous et à moi) le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. " *Amen*, répond le peuple.

III. Après ces préliminaires, qui sont si bien dans la situation, le célébrant commence, à proprement parler, le chant des complies. Ce qui précède n'est guère que de la psalmodie.

C'est par un cri vers Dieu qu'il débute : *Converte nos, Deus, salutaris noster*. " Convertissez-nous, c'est-à-dire, ramenez nous à vous, Dieu, notre salut. " Hélas ! bien que nous ayons passé une partie de la journée à chanter les louanges de Dieu, à faire des bonnes œuvres, néanmoins il est difficile que nous n'ayons pas contracté quelque souillure au contact du monde et au maniement des affaires auxquelles nous avons été mêlés. Il se pourrait donc que nous nous fussions quelque peu détournés de Dieu. *Erravi sicut ovis quæ periit*, dit le prophète royal. " Je me suis égaré

comme une brebis perdue. " Et d'ailleurs " qui se croit sans péché est un menteur ", dit saint Jean. " Et détournez de nous votre colère ", et *averte iram tuam a nobis*, répond le peuple. C'est le même serrement et le même besoin de miséricorde exprimé par le prêtre et par les fidèles.

Deus in adiutorium meum intende, chante le célébrant, *Domine ad adjuvandum me festina*, répond le peuple, comme à vêpres.

On annonce l'antienne *Miserere*, Pitié, ou *Alleluia*, selon le temps.

Quatre psaumes suivent ces préludes, chantés de suite et sans être interrompus par des antiennes : le ixe, le xxxe, le xce et le cxxxme. Ces psaumes ont pour but d'implorer la protection de Dieu durant la nuit qui commence.

Ils expriment l'amour, la confiance, la reconnaissance.

Le premier commence ainsi : " Quand je l'ai invoqué, le Dieu, auteur de ma justice, m'a exaucé ", et se termine par ces mots qui expriment la douce quiétude de l'âme se reposant sur le sein de Dieu : " Je m'endormirai en paix et me reposerai dans le Seigneur, parce que vous m'avez affermi d'une manière toute particulière dans l'espérance que j'ai en vous.

Le deuxième psaume finit d'une manière touchante par les dernières paroles que Jésus-Christ mourant a dites sur la croix, et que tout chrétien doit dire, soit qu'il entre dans le sommeil du jour, soit qu'il entre dans le sommeil de l'éternité. " Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains, " *In manus tuas, Domine commendo spiritum meum*.

Dans le troisième psaume, *Qui habitat in adiutorio Altissimi*, l'Eglise demande pour nous la délivrance de quatre tentations auxquelles nous sommes journellement en butte : la crainte qui effraye la nuit, *a timore nocturno* ; la flèche qui vole pendant le jour, *a sagitta volante in die* ; les embûches tendues dans les ténèbres, *a negotio perambulante in tenebris* ; les incursions et les attaques du démon du midi, *ab incursu et dæmonio meridiano*.

Le quatrième psaume est une exhortation à ceux qui passent la nuit à bénir le Seigneur. Il semble avoir eu pour objet les gardes qui veillaient la nuit dans le temple. *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini*, " Et maintenant, bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs. " C'est aux religieux, aux religieuses, qui chantent l'office canonial durant la nuit que l'Eglise adresse aujourd'hui ce psaume. " Elevez pendant la nuit vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur, " *In noctibus extollite manus vestras in sancta et benedicite Dominum*.

Les quatre psaumes sont suivis de l'antienne *Miserere*, qui n'avait été qu'annoncée : Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

IV. Puis vient l'hymne suivie du capitule : *Te lucis ante terminum*. " Avant la fin du jour, ô Créateur de toutes choses, nous vous en conjurons, usez de votre clémence ordinaire, et couvrez-nous de votre protection, Eloignez de nous les songes et les fantômes nocturnes ; réprimez notre ennemi, afin que rien ne souille nos corps. "

Le capitule est dans le même sens que l'hymne et exprime les mêmes pensées. *Tu autem*, etc. " Seigneur, vous êtes avec nous, et votre nom a été invoqué sur nous. Ne nous abandonnez pas, Seigneur, notre Dieu. "

V. Alors un clerc, un enfant, d'ordinaire, de sa voix claire et naïve, chante les paroles que Jésus-Christ dit sur la croix : *In manus tuas*, etc., " Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. " " Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. Gardez-nous Seigneur, comme la prunelle de votre œil. Protégez-nous en étendant sur nous vos ailes. "

Les chœurs de leurs voix graves répondent à l'enfant et forment avec lui comme un touchant dialogue. Tous les âges se réunissent ainsi pour implorer les miséricordes divines. *Omnes peccaverunt et egent gloria Dei.*

Le chrétien connaît les dangers de la nuit ; il connaît sa faiblesse. Il n'a qu'une âme, une âme qui lui est infiniment chère : *Unicam meam*. Cette âme est menacée. Un seul péché mortel peut la perdre. Le chrétien la place sous la garde de Dieu, la remet entre ses mains. Où donc pourrait-elle être plus en sûreté ?

Plein de confiance en Dieu qui le protège et mû par l'espérance des biens éternels, le fidèle forme un vœu, celui du vieillard Siméon à savoir que les liens de sa mortalité se rompent, et que son âme affranchie aille à Dieu pour qui elle est faite. *Nunc dimittis servum tuum, Domine* : " Maintenant, ô mon Dieu, vous pouvez appeler à vous votre serviteur. " Avec de telles dispositions, après avoir ainsi récité ou chanté complies, l'âme chrétienne pourrait-elle encore redouter les périls de la nuit ? Et s'il plaisait à Dieu de l'appeler durant son sommeil, aurait-elle quelque chose à craindre de son souverain Juge ?

VI. On chante en entier l'antienne *Salve nos*, qui a été annoncée avant le cantique. Mêmes sentiments, mêmes supplications que dans les prières précédentes. L'Eglise ne craint pas de se répéter. Elle est comme une mère penchée sur la couche de ses enfants, les endormant par des chants vingt fois redits, et de suaves harmonies qu'elle ne se lasse pas de recommencer.

Les complies s'achèvent par une prière aux saints Anges, particulièrement aux Anges gardiens. Cette prière ne pouvait être mieux placée. N'est-ce pas la nuit surtout que ces bienheureux esprits, nos amis, doivent veiller sur les âmes que Dieu leur a confiées ?

La bénédiction du prêtre termine naturellement les complies. Il est juste, il est ordinaire que le père de famille bénisse ses enfants, le soir, au moment où chacun va prendre son repos. *Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus.* etc. " Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous garde, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. "

VII. L'usage s'est établi, et il est aujourd'hui obligatoire dans la liturgie romaine, de chanter après complies une antienne à la

Vierge, laquelle varie avec le temps. C'est l'*Alma Redemptoris mater*, de l'Avent à la Purification ; l'*Ave Regina cœlorum*, de la Purification au Mardi saint ; le *Regina cœli lætare*, de Pâques à la Trinité, et le *Salve Regina*, de la Trinité à l'Avent.

Arrêtons-nous un instant sur cette dernière antienne, et disons en l'intéressante histoire.

Le *Salve Regina* est un souvenir et un chant des Croisades. Adhémar de Monteil, évêque du Puy, était légat du Saint-Siège auprès de la première Croisade. Avant de partir pour cette expédition sainte, il composa un chant en l'honneur de Marie, qui est un véritable hymne guerrier, le *Salve Regina*.

Cet admirable cantique exprime la plus douce confiance en la sainte Vierge et la désigne sous les titres les plus touchants, mère de miséricorde, notre vie, notre joie, notre espérance. " Nous criions vers vous, nous soupirons vers vous, etc. Jetez sur nous un regard de miséricorde, et montrez-nous votre Fils après cet exil, Jésus le fruit béni de vos entrailles. "

Un jour, saint Bernard vint à entrer dans la cathédrale de Spire, au moment où l'on chantait cette antienne ; saisi d'un pieux enthousiasme et par l'inspiration soudaine de son amour envers Marie, il ajouta à l'antienne : *O clemens, ô pia, ô dulcis virgo Maria*. Ces mots demeurèrent attachés à l'antienne et ont été depuis adoptés par l'Eglise.

Saint Vincent de Paul, esclave sur la plage africaine, consolait ses douleurs par le chant du *Salve Regina*, et la femme de son maître, une femme turque, prenait tant de plaisir à ce pieux cantique, qu'elle priait le saint de le lui répéter.

VIII. Telles sont les complies, mes Frères, excellente prière du soir, prière du soir officielle de l'Eglise. On n'en saurait trouver de plus belle. Réciter complies avant de se coucher, c'est donc très bien faire sa prière, puisque c'est prier en se servant des formules composées par l'Eglise elle-même, et en union avec tous ceux que l'Eglise a chargés, prêtres, religieux et religieuses, de la mission spéciale de prier en son nom. *Amen*.

M. l'abbé GAUSSENS.

NOUVEAUTÉ

LES PROPHÈTES D'ISRAËL

QUATRE SIÈCLES DE LUTTES CONTRE L'IDOLATRIE

Par Mgr Meignan, archevêque de Tour

1 fort volume in-8..... Prix : \$1.88

PARTIE LEGALE

LICENCE D'HOTEL. ETC.

QUESTION. — Un citoyen a-t il droit d'avertir les autorités, par lettres ou par paroles, des raisons d'ordre ou de morale qui militent contre l'octroi d'une licence d'hôtel, etc. ?

Curé.

RÉPONSE. — Oui. Tout citoyen a droit d'agir lorsque le bon ordre ou la morale sont concernés. Et en agissant ainsi on n'est pas passible de dommages. La cour d'Appel vient de rendre un jugement dans ce sens.

Re. N. Cusson,

vs

L'abbé P. Bédard

Dans l'espèce Napoléon Cusson demandait au conseil municipal de la paroisse de St Constant, comté de Laprairie, la confirmation du certificat nécessaire pour avoir sa licence d'hôtel. Le curé de la paroisse, Mr. l'abbé Bédard s'opposa à cette confirmation pour des raisons d'ordre public et il écrivit à cet effet au conseil municipal en détaillant ces raisons.

La confirmation du certificat ayant été refusée, Cusson poursuivit M. l'abbé Bédard pour \$10,000.00 de dommages.

La cour supérieure condamna le défendeur à \$200.00 de dommages et aux frais. La cause ayant été portée en appel, le jugement fut modifié, l'amende réduite à \$100.00 avec les frais de 1ère instance pour une action de ce montant, et Cusson fut condamné à payer les frais d'Appel.

En rendant jugement, le juge en chef a déclaré que M. Bédard n'avait fait que son devoir de citoyen et de curé, gardien de la morale dans sa paroisse, en avertissant le conseil des raisons qui militaient contre la confirmation demandée.

Il est vrai que la cour d'Appel a maintenu le jugement de la cour supérieure au montant de \$100.00 et a condamné M. Bédard à payer ce montant au demandeur, mais cette condamnation n'a eu lieu que par ce que M. Bédard a écrit dans les journaux, des articles contre Cusson, ce qui, dit la cour, n'était pas dans l'intérêt public.

Ainsi la cour d'Appel a reconnu le droit de donner au conseil les raisons militant contre la confirmation du certificat, mais elle a aussi jugé que ce droit ne va pas jusqu'à donner ces raisons dans les journaux.

IMMEUBLES DES MINEURS.

QUESTION. — Dans une licitation volontaire, le tuteur, non co-proprétaire, pourrait-il valablement se rendre adjudicataire des immeubles appartenant à ses pupilles en leur faisant préalablement nommer un tuteur *ad hoc* ?

Un tuteur.

RÉPONSE. — Non, il ne le peut pas. La loi défend expressément au tuteur d'acheter les immeubles de ses pupilles, soit directement soit par des personnes interposées. Cette vente est nulle. (Code civil, articles 290 et 1484.)

La loi ne permet cette acquisition que dans le cas extrêmement favorable de co-propriété. Même dans ce cas la vente ne peut avoir lieu qu'en observant des formalités spéciales ; pour sa validité il faut que le mineur soit représenté à l'adjudication par un tuteur *ad hoc* nommé par le tribunal, le juge ou le protonotaire sur avis du conseil de famille. (Code de Procédure civile, art. 1278.)

Remarquez que le tuteur *ad hoc* n'est pas requis seulement pour passer le contrat de vente ; il est requis même pour l'adjudication.

Cette nullité n'est cependant que relative et ne peut être invoquée que par le mineur ou ses héritiers et ayant cause. Le tuteur essaierait en vain de s'en prévaloir.

 MANITOBA — LA LANGUE FRANÇAISE.

Le télégramme suivant a été adressé à la presse de la province de Québec.

Winnipeg, 15 mars. 1892. -- *La première décision sur la légalité de l'acte de la Législature du Manitoba abolissant l'usage de la langue française comme langue officielle, vient d'être rendue à la Verendrye.*

Voici dans quelles circonstances :

Dernièrement, dans une cause instruite devant le juge Prud'homme à la cour du comté de La Verendrye, il se trouva qu'un des deux brefs avait été écrit en français, les deux parties étant de nationalité canadienne française. L'avocat de la défense s'objecta au bref en français prétendant qu'il était illégal, la langue française étant abolie par l'acte de la Législature 53 Victoria, chapitre 14.

Le juge a rejeté l'objection.

L'acte en question, a-t-il dit en substance, est ultra vires, car la Législature n'a le droit d'abolir ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. L'acte constitutionnel du Manitoba, qui a été sanctionné par le gouvernement impérial, est bien explicite sur ce point, ainsi qu'on peut le constater dans la clause suivante :

“ Toute personne pourra se servir de l'une et l'autre des deux langues anglaise et française dans les débats des chambres de la Législature, et ces deux langues seront employées dans les journaux et minutes respectifs de ces chambres ; et l'une et l'autre de ces langues pourront être employées par qui que ce soit, ou dans toutes plaideries ou procédures devant ou émises par tout tribunal établi en conformité avec l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867.

“ Les actes de la Législature de la province devront être imprimés ou publiés dans ces deux langues. ”

NOTARIAT.

On lit dans *La Croix*, de Paris, no. du 20 février, 1892 :

LE DOYEN DES NOTAIRES. — M. Léon Parenteau, aujourd'hui dans sa 88^e année, exerce les fonctions de notaire, à Cierp (Haute-Garonne) depuis 1829 : c'est-à-dire depuis 63 ans. C'est lui-même qui, d'une écriture parfaitement sûre, écrit tous ses actes.

NOTE ÉDITORIALE. — Mr. Parenteau est le doyen des notaires de France, mais le doyen des notaires du monde entier est un Canadien de la Province de Québec. C'est Mr. Richard Dickinson, notaire à Bedford, dans le district de Bedford. Sa commission porte la date du premier juillet, 1828.

Mr. Stephen Mackay actuellement notaire à Montréal, vient en second lieu. Sa commission est datée du 11 Octobre 1828.

Ainsi Mr. Parenteau ne vient qu'en troisième lieu.

Les autres notaires pratiquant actuellement dans la Province depuis plus de 60 ans, sont :

1^o Mr. Jean-Baptiste Hamel, de St-Raymond, comté de Portneuf. Il pratique depuis le 9 novembre 1829 ;

2^o Mr. Patrice Michel Guy, de Montréal. Il pratique depuis le 8 mai 1831 ;

3^o Mr. Jean Gagné, de Chicoutimi. Il a reçu sa commission le 1^{er} août, 1831.

ECHOS DE L'ÂME PIEUSE

DANS LES SANCTUAIRES DE MARIE

CHANTS A LA STE-VIERGE

AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE

Par M. Pabbé Giély

1 volume grand in-8.....Prix : \$3.00

OBER-AMMERGAU

LE "PASSIONSPIEL".

(suite)

Nous transportons le lecteur devant le *Proccinium*.—Le texte du mystère.—Rien d'américain.—L'entrée de Jésus à Jérusalem.—Séance du Sanhédrin.— Le Christ au Calvaire.—Joseph Mayer.—Les prêtres.—Les apôtres.— Pilate.— Du mauvais temps à Ober-Ambergau.—Recettes et traitements.—Encore les soldats français, même à Ober-Ammergau.

Le lecteur qui n'a pas été à Ober-Ammergau, se demande toujours naturellement comment on peut parler là-bas et comment les paroles du texte du mystère jointes à l'action et à la mise en scène peuvent produire cet effet splendide que l'on sait. Je ne puis mieux le lui expliquer qu'en citant le texte même. Qu'il se figure donc qu'il est assis en bonne place devant le *proscenium*. Celui-ci est vide, mais tout à coup paraissent les anges de chœur, conduits par le coryphée. Ils s'inclinent gravement et respectueusement devant les spectateurs, les bras croisés sur la poitrine, et le coryphée parle pour la première fois :

O race infortunée, toi que la malédiction de Dieu a frappée,
Prosternc-toi dans un saint étonnement !

La paix t'est rendue ! Le soleil de la grâce luit encore pour Sion !
L'Eternel ne sera pas toujours irrité contre toi,
Bien que son courroux soit légitime.

" Je ne veux pas la mort du pécheur ! "

Dit le Seigneur. " Je lui pardonnerai !

Il vivra ! Le sang de mon Fils
Achètera son pardon ! "

Accepte nos louanges, nos adorations, nos pleurs de joie,
O Eternel !

Mais Dieu trois fois saint ! comment l'homme qui n'est que poussière
Oserait-il plonger son regard dans l'obscur avenir ?

Contemplez le secret divin ! Là-bas sur la montagne de Moriz.

Le sacrifice qui va s'offrir figure le sacrifice du Calvaire.

Est-il, je le demande, des paroles plus nobles, plus élevées ? Est-ce un drame vulgaire que celui-là ? Sont-ce des acteurs comme les autres que ceux-ci ? Non évidemment. " Nous sommes maintenant persuadés d'une chose, dit M. Paris, c'est que nous allons assister non pas à un spectacle ordinaire, mais à une sorte de ser-

vice divin..... on sent que les chanteurs prient en chantant et et chantent en priant..... Nous ne pouvons nous en empêcher, nous prions nous-mêmes ; nous nous sentons emportés dans un monde divin....." On comprend parfaitement que ces acteurs-là refusent obstinément toutes les offres d'un *impresario* ou d'un Barnum quelconque, qui voudrait les promener jusqu'à Chicago en leur donnant un peu d'or et en s'attribuant à lui-même un nombre considérable de dollars. C'est que ces acteurs sont des chrétiens qui accomplissent là une chose chrétienne, un vœu : tout le secret de leur désintéressement et de leur fierté est dans ce mot.

Aussitôt que le coryphée a cessé de parler, le chœur se sépare en deux parties de chaque côté de la scène : le rideau s'entr'ouvre et on a devant les yeux le premier *tableau vivant* : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre ; puis le second : le sacrifice d'Abraham.

Maintenant nous arrivons au premier tableau du drame, l'entrée de Jésus à Jérusalem. Celui-là est attendu impatiemment. C'est la scène première du premier acte. On entend dans le lointain l'Hosannah, chanté par les enfants ; ceux-ci s'avancent par une des deux rues de Jérusalem, qui sont sur les côtés ; ils forment une procession, les plus petits qui ont quatre ou cinq ans marchant devant les plus grands, chantant, agitant des branches de palmiers ou les jetant à terre ; des hommes, des femmes, des vieillards les suivent et quelques-uns étendent leurs vêtements sur le sol. Et enfin, il paraît, Lui, ce Jésus, Fils de David, monté sur une ânesse conduite par l'apôtre Jean. Alors les mères élèvent leurs nourrissons dans leurs bras et leur montrent le prophète, le béni du Seigneur. Le chœur de la foule éclate :

Salut à toi ! Salut à toi, fils de David !

Salut à toi ! Le trône de tes pères

T'appartient !

O toi qui viens au nom du Très-Haut,

Israël, ravi, accourt au-devant de toi.

Nous te louons !

Hosannah ! que celui qui habite au plus haut des cieux

Te couvre de sa protection !

.....
Salut à toi, Fils de David !

Par une autre rue on voit venir le grand prêtre, les scribes, les docteurs. Jésus est descendu de sa monture. Le théâtre du milieu s'est transformé en vestibule du Temple ; les marchands de l'Evangile vendent leurs colombes. Jésus s'avance vers eux, et c'est le commencement de la seconde scène ; il parle :

" Que veut dire ceci ? Est-ce ainsi qu'on déshonore la maison de mon Père ? Suis-je dans la maison du Seigneur ou sur la place d'un marché ? Les étrangers venus des pays idolâtres pour adorer

ici le vrai Dieu, prieront-ils parmi cette bande d'usuriers ? Et vous, prêtres, gardiens du Saint des Saints, vous tolérez l'abomination dans le Temple du Seigneur ? Malheur à vous ! Celui qui sonde les cœurs sait bien pourquoi vous tolérez de tels scandales !

LES MARCHANDS

Que nous veut celui-ci ?

LE PEUPLE

Ne le connaissez-vous pas ? C'est le grand prophète de Nazareth !

JÉSUS AUX MARCHANDS

Hors d'ici, serviteurs de Mammon ! Je vous l'ordonne. Prenez ce qui est à vous et quittez le lieu saint !

LES PRÊTRES

Pourquoi troubler ces gens-là ? Tout cela n'est-il pas destiné aux sacrifices ? Comment osez-vous défendre ce que le Grand-Conseil permet ?

Jésus bientôt renverse les tables et les comptoirs et chasse les marchands à coups de cordes. Ceux-ci s'enfuient pour revenir un peu après trouver les prêtres et crier vengeance. L'action est désormais engagée.

Des grands seigneurs qui causeraient entre-eux, des magistrats, des véritables prêtres ne parleraient pas mieux que nos paysans jouant les rôles des membres du Sanhédrin et délibérant sur les moyens de perdre Jésus :

“ Frères vénérés, dit Caïphe, prêtres et docteurs du peuple ! un événement extraordinaire est l'objet de notre réunion d'aujourd'hui. Je laisse à notre digne frère Nathanaël le soin de vous en instruire.”

Nathanaël, un jeune prêtre, beau, grand, de manières distinguées, commence d'une voix bien timbrée et insinuante :

“ Ne vous étonnez pas, mes frères, si vous avez été convoqués ici à une heure inaccoutumée. Ce dont nous avons eu l'humiliation d'être aujourd'hui les témoins ne vous est que trop connu. Vous avez assisté à l'entrée triomphale du Galiléen dans la ville sainte, vous avez entendu l'Hosannah d'un peuple insensé, vous avez été témoins de la manière dont un présomptueux s'est attribué l'autorité du grand prêtre. Que manque-t-il encore à la ruine de tout l'ordre religieux et civil ? Encore quelques jours et la sainte loi de Moïse sera étouffée par les innovations de ce faux docteur..... ”

En entendant parler cet acteur, je me disais : Très certainement les sanhédristes ennemis de Jésus devaient parler ainsi. J'admire ce jeune paysan s'exprimant avec une si parfaite aisance et des gestes si nobles. Il est singulièrement doué et je devais l'admirer plus d'une fois dans le cours du drame : notamment lorsqu'il excite le peuple contre Jésus ; c'est,—pour employer une expression d'artiste,—*c'est nature* !

Nous ne pouvons évidemment tout citer ; à mesure que nous avançons vers le dénouement, l'intérêt grandit, les yeux sont rivés sur la scène et on ne se lasse pas d'entendre ce texte si beau, si grand dans sa simplicité. Qu'on nous permette pour finir une ou deux citations encore.

C'est dans la scène III^e du 5^e tableau : Le chemin du Calvaire. Le centurion tend une fiole à Jésus qui porte sa croix en chancelant :

“ Tiens ! prends cela pour te donner des forces ! ”

Le divin condamné refuse de boire.

QUATRIÈME BOURREAU

“ Allons ! remue-toi, roi paresseux !

DEUXIÈME BOURREAU

Rassemble tes forces !

TROISIÈME BOURREAU

Ne le traitez donc pas si doucement ! Il faut bien qu'il avance.”
Puis un peu après :

“ Il est trop faible, il faut que quelqu'un l'aide à marcher, sans cela.....

UN RABBIN, montrant Simon

Cet étranger ne pourrait-il pas ?.....

UN PHARISIEN

Demandez-le lui.

LE CENTURION

Approchez, jeune homme, vous avez de larges épaules.....

SIMON

Que voulez-vous de moi ? Allez-vous m'obliger ?

QUATRIÈME BOURREAU

Oui, nous l'obligerons ; et sans cela gare aux coups !

SIMON, regardant Jésus

Que vois-je ? Le saint prophète de Nazareth !

DEUXIÈME BOURREAU

Allons ! prête tes épaules !

SIMON

Ce n'est point pour leur complaire, c'est pour votre amour, ô mon Maître, que je vais leur obéir ! Oh ! puissé-je ainsi mériter votre miséricorde !

JÉSUS épuisé, se soulevant

Que la bénédiction de Dieu descende sur toi, Simon, et sur les tiens ! ”

Tout cela est d'un naturel achevé, comme les insultes des bourreaux qui crient : “ Voilà tout ce que l'on fait pour toi, on t'ôte la croix ! Te faut-il encore autre chose ? ” comme la réprimande du centurion : “ Laissez-le en paix. Arrêtons-nous encore un instant ici pour qu'il reprenne un peu haleine, avant de monter le plus rude. “ Caïphe, le grand prêtre, lui s'indigne : “ Enco:e un arrêt ! Quand arriverons-nous là-haut, si nous allons de cette manière ? ” Visiblement cet officier romain ne paraît pas enchanté de la besogne qu'on lui a confiée et il incline à la clémence et à la douceur vis-à-vis d'un pareil criminel. Aussi nous ne sommes pas étonnés de l'entendre sur le Calvaire, après la mort du Christ, prononcer ces paroles mémorables :

“ Quelle patience dans ses souffrances les plus atroces ! Quelle noble tranquillité ! Quel touchant appel vers son Dieu au moment suprême ! Oh ! oui, une pareille attitude laisse entrevoir quelque chose de plus grand encore : oui, véritablement, cet homme était le Fils de Dieu ! ” Et pendant qu'il tient ce discours, il regarde le groupe des prêtres, ces furieux ennemis de Jésus, avec un air de mépris indicible.....

Ceux-ci, qui ont à peu près assouvi leur rage, semblent à leur tour terrifiés par l'annonce des événements extraordinaires qui se sont accomplis dans Jérusalem. Un serviteur du Temple a fendu la foule sur le Calvaire et il est venu se précipiter aux genoux de Caïphe en s'écriant :

“ Grand pontife, Sanhédrin révérend, quelque chose d'épouvantable vient de se passer dans le sanctuaire du Temple ! J'en tremble encore de tous mes membres.

CAÏPHE

Qu'est-ce donc ? Est-ce que le Temple..... ?

ANNE

S'est-il effondré ?

LE SERVITEUR

Non ! mais le voile du sanctuaire s'est tout à coup déchiré, un fracas épouvantable s'est fait entendre ; il semblait que la terre allait s'entr'ouvrir !..... ”

—Encore quelques réflexions à vol d'oiseau ; il y aurait tant à dire ! Aussi bien, je vois encore dans ce cadre imposant et poétique les gracieux chanteurs ailés, chardonnerets et fauvettes, venir se poser sur les poutres transversales de notre toiture d'abri, pendant la pièce et, sans nul souci, dans le grand silence des spectateurs, unir leurs voix aériennes aux voix du chœur, au grand émerveillement de tous.

J'ai dit un mot de ce chœur qui joue ici un rôle si important ; le costume du coryphée vaut dit-on, cette année, 800 marks ; ceux des anges du chœur, chacun 100 marks.

Dans le premier tableau, *l'entrée de Jésus à Jérusalem*, on voit en scène une foule énorme, peut-être sept ou huit cents personnes, hommes, femmes et enfants ; l'âne marche doucement ; le fameux Joseph Mayer, qui fait le personnage de Jésus, descend de l'humble monture avec une dignité incomparable. Rien en lui de ridicule ; mais bien au contraire la majesté, l'onction, la douceur, le geste bénissant ; oh ! il a bien étudié et scruté l'Évangile, ce paysan-là ! C'est un savant et un docteur, c'est un chrétien et un véritable artiste ; tous les yeux se tournent vers lui, comme bien on pense, et en vérité ici il n'y a nulle désillusion. Cela est absolument vrai.

Il est vêtu d'une robe grise avec le manteau rouge carmin porté à l'antique, en sautoir. C'est lui ! c'est bien lui ! tel que nous nous le figurons depuis notre pieuse enfance, le Jésus historique, celui de l'Évangile, du Chemin de la croix, et aussi le Jésus des grandes conceptions artistiques ! Désormais, notre cœur va à lui et le drame d'Ober-Ammergau devient non pas une simple curiosité, mais un acte religieux et comme une sorte de pèlerinage de dévotion.

Tous les costumes de la foule énorme qui est là sont d'une rigoureuse exactitude ; on pense bien que j'avais été rôder quelque peu dans les coulisses du vaste théâtre : au milieu de ces costumes appendus aux murs et aux cloisons, j'avais cru errer dans les vestibules et les vestiaires du célèbre temple de Sion, une des merveilles de l'univers. Les figures des hommes sont bien juives ; ce sont des barbes noires et blanches idéales, très soignées, et pendant de longues années. La tiare des prêtres est d'un grand effet ; leurs habits sont étincelants.

Dans la scène première du 2^e tableau, *l'assemblée du Grand-Conseil*, les deux grands prêtres sont magnifiques. Caïphe a l'éphod et le rational, la lame d'or sur laquelle est écrit le nom de Jéhovah. A noter les marbres du fond et la disposition de la salle à l'antique.

Les apôtres sont très réussis. Pierre a la tête caractéristique, le front chauve, l'air un peu naïf ; il porte une robe bleue et un manteau jaune ; Jean, à la figure imberbe et si douce, si affectueuse, porte la robe verte et le manteau rouge ; Judas, qui a une tête crépue, frisée, hirsute, porte la bourse suspendue à la ceinture ; tous ont à la main de grands bâtons surmontés d'une boule, le bâton du marcheur.....

C'est surtout dans la Gène que les apôtres sont beaux ; le lavement des pieds a lieu avec une dignité rare ; je ne crois pas que l'on puisse mieux rendre l'Évangile ; et quand Jésus impose les mains sur le calice, quand il communie les douze, qui ont pour ce grand acte déployé leurs manteaux en chape, quand on entend dans le lointain le chœur chanter, l'impression est grande et profonde. Je convie tous les prêtres et tous les artistes à venir ici, ils ne me démentiront pas ; pour moi j'ai été remué profondément et j'ai presque pleuré quand j'ai suivi les regards ineffables de Pierre et de Jean attachés sur leur divin Maître.

Même impression quand paraît la Vierge, qui a une attitude si discrètement touchante, et quand Madeleine verse du baume sur la tête du Sauveur. " Maître ! " dit-elle— " Marie ! " répond Jésus. Ces deux mots valent des pages et des discours bien longs !

Non pas cependant qu'il n'y ait rien du tout à redire. Les chœurs sont peut-être un peu longs, quoiqu'ils donnent du temps pour le changement des décors et qu'ils expriment des sentiments fort élevés. Les figures des femmes sont plutôt un peu vulgaires et ne valent pas celles des hommes ; Madeleine ne rend pas tout à fait l'idéal qu'on s'est créé..... Joseph Mayer, qui a tenu le rôle du Christ en 1870 et en 1880, est déjà âgé et a dépassé les trente-trois ans de Jésus, car ses cheveux et sa barbe grisonnent ; Pierre paraît un peu vieux ; Caïphe a le même âge que son beau père Anne ; Pierre entre trop facilement dans le prétoire du grand prêtre et y semble attendu ; mais les détails disparaissent dans le grand tout.

Le préfet Pilate apparaît comme un vrai gentilhomme, très ennuyé d'avoir à tremper dans cette affaire avec d'ignobles Juifs aux instincts pervers et haineux. Il y a un endroit du 14^e tableau : " Jésus condamné à mort ", la scène deuxième, où tout le peuple de Jérusalem est sur la scène avec les prêtres qui l'excitent à demander la mort de Jésus ; celui-là est vécu. Enfin, nous arrivons aux grandes scènes du portement de croix et du crucifiement. Dans la première, chaque détail est à examiner. D'abord, le décor : une rue de Jérusalem admirablement reproduite, la foule bariolée—700 personnes au moins,—les prêtres dédaigneux et superbes, les bourreaux insoucians, la Vierge et les saintes femmes pleines d'émotion, les soldats romains ennuyés de leur corvée, le centurion, le bâton à la main, veillant à tout, rigide dans sa discipline ; le porte-étendard à cheval avec la lance surmontée de l'écusson marqué S. P. Q. R., Jésus, enfin, chancelant, brisé, agonisant, le visage convulsionné, la véritable attitude du martyr et du divin Martyr.

Dans la 2^e grande scène, Jésus apparaît en croix au milieu des deux larrons crucifiés. Il parle, il meurt ; par un ingénieux *trucage*, les nuages et les ténèbres envahissent la scène au moment de la mort ; on lui perce le flanc et le sang coule le long du corps. Les prêtres et le peuple sont terrifiés. C'est beau, grand, sublime !

La descente de croix est d'une exécution difficile, mais réussie à souhait ; c'est, je crois, la reproduction du célèbre tableau de Rubens. Enfin, nous voyons la Résurrection et l'Ascension, autres reproductions, celles-ci de Raphaël ; et le joyeux *alleluia* clôture ces tableaux saisissant et ces émotions.

Nul incident à noter pendant la représentation parmi les spectateurs, si ce n'est peut-être celui fourni par un élément avec lequel il faut compter : le mauvais temps, qui peut venir s'abattre à un moment donné sur les acteurs et les gens placés aux dernières places, devant le *proscenium* et l'orchestre.

Nous avons eu beau temps en général, et les montagnes étaient bien belles à contempler derrière le frontispice du théâtre ; mais, vers 10 heures, voilà qu'un nuage crève. Le chœur, qui arrive en plein air, ne bronche pas ; il continue à chanter comme si rien n'était ; une partie des spectateurs se lasse et ouvre les parapluies ; ceux qui sont derrière ne voient plus ; un *tolle* s'élève : " Asseyez-vous crie-t-on ; fermez les parapluies ! " Un spectateur grincheux tombe à coups de canne sur un malheureux rifulard et le coup retentit avec un *floc* désastreux ; on rit un peu et le spectacle se poursuit. Dès le commencement, les dames et les messieurs, placés au premier rang, avaient enlevé leurs chapeaux avec une bonne grâce qu'il faut reconnaître.

Une question qui vient naturellement à l'esprit du lecteur : Quelles sont les recettes qui peuvent être encaissées à Ober-Ammergau ? Il ne faut pas craindre de traiter cette question-là ; elle est tout à l'honneur des bons paysans bavaoises.

Au xviii^e siècle, les représentations amenaient toujours un déficit dans la caisse communale ; le premier bénéfice date de 1810 : 343 florins. En 1880, le chiffre des recettes a été pour quarante représentations de 330,000 marks ou 412,500 fr. En 1890, pour le même nombre de représentations, on a encaissé 700,000 marks, soit 875,000 fr. Les frais ont absorbé 300,000 fr., et on a affecté le reste à des œuvres pies et réparti une certaine somme entre tous les acteurs. Ainsi Mayer (le Christ) a eu 2,500 fr., le bourgmestre Lang (Caïphe) 1,625 frs., le coryphée, le chef d'orchestre autant ; Pilate, Jean, Pierre, Judas, chacun 1,125 fr. Les enfants avaient 50 fr. ; les jeunes gens de 100 à 250 ; les sanhédristes, un millier de francs ; les hommes du peuple 375 fr. La Vierge a eu 1,000 fr., Madeleine 750 fr.

Non ! les acteurs ne jouent pas pour l'argent et voilà ce qui explique leur jeu merveilleux, voilà ce qui fait qu'Ober-Ammergau n'est pas seulement un théâtre, mais un pèlerinage. Il y a longtemps que ceci a frappé les observateurs impartiaux. L'un d'eux écrivait en 1840 : " Quel ! zèle, quelle abnégation que de sacrifices ! avant que cet orchestre, ce chœur, les tableaux vivants, les

scènes dramatiques, tout enfin ait pu atteindre une pareille perfection."

Le protestant Devrient écrit en 1850 : " Pour jouir pleinement de cette représentation singulière, il faut perdre de vue le théâtre impérial de Berlin ; mais cela fait, on jouira d'un incomparable spectacle religieux, et l'on expérimentera en son âme les plus belles, et les plus nobles émotions."

Enfin M. G. Monod a dit dans la *Revue critique*, en parlant de notre mystère : " C'est une création artistique unique en son genre, étrange et belle à la fois, absolument indépendante de toutes nos habitudes et de toutes nos conventions théâtrales."

—Les Français ont-ils été nombreux à Ober-Ammergau en 1890 ? Je ne sais, mais ils ont pourtant été plus nombreux qu'il y a dix et vingt ans. Sait-on qu'en 1800, toute une armée française était sur les gradins du théâtre, applaudissant les bons paysans ? Allez à l'église du village, sous la tribune des orgues, à gauche, vous verrez suspendus cinq boulets, trois gros et deux petits. Ce sont des boulets à nous, lancés par des canons français dans la vallée d'Ober-Ammergau, et la grande pancarte noire qui est là tout auprès avec une inscription, supplie le Dieu des armées d'épargner désormais à la paisible vallée une semblable épreuve. Que Dieu entende cette prière ! Mais qui peut connaître l'avenir ?.....

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le spectacle du doux Sauveur et de ses doux apôtres puisse encore évoquer des souvenirs belliqueux.

On raconte que Joseph Mayer partit en guerre, en 1870, avec l'autorisation de porter ses longs cheveux sous le casque bavarois ; mon hôte, qui avait en scène un rôle de lecteur romain, me rappelle lui, qu'en 1870, il jouait le rôle d'artilleur.

LUCIEN VIGNERON.

Extrait de **Au-delà du Rhin**, par Lucien Vigneron, (Prusse Rhénane, Bade, Bavière). In-12.....Prix : 75 cts

NOUVEAUTÉS

CHRISTOPHE COLOMB

Par M. T. Josepha

1 volume in-8..... Prix : \$1.00

ETUDES DE THEOLOGIE POSITIVE SUR LA SAINTE TRINITE

Par le R. P. de Regnon, S. J.

1 fort volume in-8.....Prix : \$1.88

AU CLAIR DE LA LUNE

(Extrait des Chroniques de Montbriant.)

A M LOUIS JANMOT

*La luna, quasi a mezza notte tarda
Facea le stelle a noi parer più rade,
Fatta com'un seccion che tutto arda.....*

(Del Purgatorio, canto xviii.)

(Suite)

En se promenant au jardin avec madame Hormisdas, Henry lui demanda si elle ne pourrait pas lui procurer un piano. " Pour quoi faire " dit-elle.

" Je crois, " lui dit Henry, " que la musique pourrait guérir la folie de votre mari."

" Vous devenez fou vous-même, je pense," dit madame Hormisdas. Et elle lui tourna le dos.

Le vieux jardinier, Bernard Fleuri, les avait entendus.

" Il y a un piano au grenier, " dit-il ; " je me charge bien de le descendre avec l'aide de Baptiste et de Nicolas, si monsieur veut."

Et, une demi-heure après, Henry était occupé à accorder un piano d'Érard, retrouvé sous un tas énorme de filasse, qui l'avait heureusement préservé de toute avarie sérieuse. Dès qu'il l'eut remis en état, il le fit descendre dans sa chambre avec grande précaution et sans bruit. Puis il ouvrit la porte du grand salon, et se mit à jouer doucement la sonate en *la* de Mozart. A peine eut-il fini le motif délicieux placé au début, et qui semble une peinture de l'enfance de Mozart à Salzbourg, tant il est frais, mélodieux et et pur ; à peine eut-il commencé la première variation, qu'il entendit marcher. Hormisdas était sorti de sa chambre ; il cheminait lentement dans le salon, touchant le mur d'une main et tendant l'autre en avant. Il vint ainsi jusqu'à la porte d'Henry, s'y appuya et resta immobile. Le brillant final le charma : " Bravo ! " s'écria-t-il. " Tu es un virtuose, mon neveu. Quelle jolie musique ! quelle finesse ! quelle gaieté charmante ! Cette sonate-là devrait s'appeler *le Printemps*. Tu as donc retrouvé le piano de ma défunte sœur ? Je croyais qu'il n'était plus ici. Ah ! si tu pouvais retrouver aussi mon violoncelle ! nous ferions de la musique d'ensemble. On m'a pris, mon beau violoncelle. On disait qu'il m'empêchait de travailler quand je me portais bien, et de guérir quand j'étais malade. On m'a tout pris, mes livres, mes instruments, sous prétexte de soigner mes yeux. Et alors l'ennui m'a tué."

" Je retrouverai le violoncelle, " dit Henry.

Il courut interroger Fleuri. Le jardinier ne savait pas où était le violoncelle. Henry le demanda à Nicolas.

“ Qu'est-ce que cela, un violoncelle ? ” dit celui-ci.

“ C'est un grand, très grand violon, qui se tient entre les genoux, ” dit Henry.

“ Je n'en ai jamais vu, dit Nicolas ; “ mais Baptiste, qui était ici bien avant moi, m'a dit qu'autrefois monsieur s'amusait à scier une espèce d'armoire avec du crin. et que ça faisait un bruit terrible. ”

“ C'est cela même, ” dit Henry ; “ mais où est-elle, cette armoire ? ”

“ Bien sûr avec les livres de monsieur, dans le grenier de la petite tour, ” dit Nicolas ; “ mais madame en a la clef. ”

Sous prétexte d'aller chercher un livre, Henry obtint de sa tante la clef du grenier. Il y trouva des centaines de volumes couverts de poussière, force instruments de physique, de manuscrits, des télescopes, et enfin l'étui qui contenait le violoncelle.

Et le soir même, tandis que la lune éclairait la campagne, des sons que le manoir n'entendaient pas depuis dix ans s'échappèrent de la chambre du vieil astronome. Hormidas, accompagné par son neveu, jouait l'air de Lulli, et Henry murmurait tout bas :

Au clair de la lune
Se calme le cœur ;
Au clair de la lune
S'endort la douleur :
Avant que l'aurore
N'apparaisse aux cieux,
Berce-nous encore,
Chant mélodieux.

Quinze jours se passèrent ainsi. Henry s'attachait à son vieil oncle avec toute l'ardeur de ses vingt ans et de sa nature d'artiste. Cette sorte de résurrection, ce réveil d'une noble intelligence, cette cure singulière et merveilleuse, qu'il voyait s'affermir peu à peu, le passionnaient. — Chose presque aussi étonnante, la dure et revêche châtelaine subissait aussi l'ascendant du jeune homme. Non seulement elle ne s'opposait à aucune de ses démarches, mais elle en était venue à l'aider, et, plus d'une fois, tandis qu'Henry promenait le vieillard au jardin, il vit de loin madame Hormidas apporter elle-même des sièges aux endroits où elle savait que l'aveugle aimait à se reposer. Elle ne s'approchait que rarement de lui ; dès qu'il entendait la voix de sa femme, il s'impatientait et s'éloignait.

Peu à peu Hormidas avait raconté toute sa vie à son neveu, et celui-ci comprenait tout ce qu'avait dû souffrir le savant, l'artiste, sous le joug égoïste et tracassier d'une femme incapable de le comprendre. Jeune, elle avait aimé le monde et voulait y entraîner son mari, ne voyant dans sa précoce renommée et le succès de ses découvertes qu'un moyen d'arriver à la richesse et aux honneurs. Et quand il était devenu malade, elle l'avait soigné sans pitié et ménagement, le livrant à tous les empiriques qui promettaient de le guérir. Quand elle eut perdu cet espoir et

qu'une cécité incurable eut réduit le savant à l'inaction, l'enlevant à ses amis de Paris, à toute distraction intellectuelle, madame Hormidas emmena son mari au fond de la province, et ne songea plus qu'à reconstituer sa fortune compromise par ce qu'elle appelait les dépenses folles de son mari. L'astronome, il est vrai, avait acheté bien des livres et fait fabriquer quelques télescopes ; mais ni ces fantaisies scientifiques ni les aumônes qu'il faisait n'avaient atteint le chiffre des prodigalités de sa femme, alors qu'enivrée d'orgueil et d'ambition, elle rehaussait sa médiocre beauté par l'éclat de ses parures. — La solitude, l'ennui, les regrets, l'effet désastreux produit sur son organisation par les traitements imprudents qui lui avaient été prescrits, ébranlèrent la raison du malheureux astronome. Au milieu de toutes ses divagations, il avait gardé un souvenir net et précis de la cruelle façon dont sa femme l'avait traité, et une antipathie profonde contre celle qui avait été le tourment et le fléau de sa vie.

Henry ne désespérait pourtant pas de rapprocher ces deux êtres si dissemblables, et de les unir au déclin de leur vie dans cette paix chrétienne qui est le fruit et la récompense du pardon. C'était une grande tâche pour un enfant de vingt ans : aussi, s'en laissait-il distraire parfois.

Un soir, il regardait dans le télescope ; son oncle lui ayant demandé ce qu'il voyait dans la lune, Henry répondit étourdiment : " Elle met un grand abat-jour vert sur la lampe du salon. "

" Quel est ce phénomène ? " dit l'astronome. " Explique-toi, Henry ! "

Henry s'expliqua, et l'oncle, qui, ce soir-là, était presque dans son bon sens, lui dit : " Méfie toi des choses vues à distance, mon neveu. Cette belle demoiselle est peut-être bien laide de près. D'ailleurs, crois-moi, n'aime que la lune, si tu veux être heureux. "

Le jour suivant, chose rare, un notaire du pays vint déjeuner au Fayard. C'était un bon vivant, bavard comme une pie. Il raconta toutes les nouvelles de l'arrondissement de Montbriani. Henry ne l'écoutait pas, et rêvait à toute autre chose, lorsque le nom du Mesnil-Rose frappa son oreille.

Il écouta.

" C'est une chose décidée, " dit le notaire, " ou peu s'en faut. L'héritière du joli château va devenir marquise, et ses parents achètent cette gloire au prix de cinq cent mille francs. Le marquis ruiné retrouve un château, l'héritière se blasonne, et tout le monde est content. "

" Même la demoiselle ? " dit madame Hormidas.

" Surtout la demoiselle ! " dit le notaire : " songez donc ! elle sera madame la marquise de Hautecombe ; c'est bien plus joli que de s'appeler m^{me} Lechat, comme sa mère. "

" Mais, " dit madame Hormidas, " M. de Hautecombe a quarante-cinq ans ; et elle ? "

" Elle en a dix-sept, tout au plus, " dit le notaire : " espérons que l'harmonie naîtra des contrastes. Toujours est-il que je vais au Mesnil-Rose dresser la minute du contrat. Puis j'irai à la Fléchère,

où il y a un testament à faire, celui du vieux M. Tondeur. Ce sera un testament bien curieux, et vous allez voir comment. ”

Il continua à défilér sa kyrielle d'histoires. Henry, prétextant un mal de tête, se leva de table et alla se promener au jardin. Assurément il n'était pas assez extravagant pour s'être épris par télescope de la jeune châtelaine du Mesnil-Rose ; et cependant il ne pouvait supporter l'idée qu'elle se mariât sans sa permission, avant même qu'il l'eût vue de près, ou, à tout le moins, qu'il sût son nom de baptême. Tandis qu'il se promenait en songeant creux, il entendit la voix de madame Hormisdas qui l'appelait : il se hâta de retourner au château.

“ Mon neveu, ” dit-elle, “ je vais vous demander un service. Je reçois à l'instant une lettre de madame Lechat du Mesnil, comme elle se fait appeler. Elle me demande une foule de renseignements sur les magasins et les modes de Paris, sous prétexte que je l'ai habité longtemps. Il y a dix ans que je vis en ermite ; mais vous qui arrivez de la capitale, vous pourrez aisément lui donner quelques indications. Monsieur le notaire vous emmènera dans son cabriolet. ”

“ Si vous le permettez, ma tante, ” dit Henry, “ je préférerais y aller à cheval. ”

“ Comme vous voudrez, ” dit madame Hormisdas. Elle donna l'ordre de seller Grison, et, bientôt après, laissant passer devant le cabriolet du loquace tabellion, Henry chevaucha paisiblement sur le chemin d'Ampuy.

Lorsqu'il arriva au Mesnil, le notaire et son client, M. Zéphyr Lechat, ex-agent de change de Bordeaux, étaient en conférence secrète, et madame Olympe Lechat, seule, en grande toilette, dans son grand salon, s'ennuyait grandement. Aussi fut elle ravie d'entendre annoncer le jeune Parisien, et se mit-elle à l'accabler d'un déluge de questions et d'exclamations.

“ Ah ! monsieur, ” s'écria-t-elle, “ que vous êtes heureux d'habiter Paris ! Certes, Bordeaux n'en approche pas ; mais enfin c'est une ville, ce n'est pas un trou. Je suis inconsolable de l'avoir quitté ; depuis que M. Lechat m'a amenée ici, je ne vis plus, je ne végète même pas. Je me dessèche, je dépéris. Encore un an de cette existence, je serais morte. Aussi suis je bien décidée à aller respirer un peu à Paris et à y faire les emplettes nécessaires au mariage de ma fille. Je vous en prie, dites-moi à quel hôtel je ferai bien de descendre ; quel est le meilleur bijoutier, la couturière la plus en vogue, le coiffeur le plus élégant, la lingère la plus en réputation ? Est-il vrai que la reine Marie-Amélie, la duchesse d'Orléans et les autres princesses se font toutes chausser par... ? Ah ! j'ai oublié son nom ! mais je l'ai là, dans une lettre de mon amie, la vicomtesse de Chiffonac. Eh bien ! où est-elle cette lettre ? Voilà qui est étrange ! Je l'ai reçue il y a une heure, elle était là. ” Et madame Lechat, fouillant sa corbeille à ouvrage, secouant les journaux épars sur sa table, retournant les coussins du canapé, se livra à de minutieuses recherches.

(à suivre)

Mme Julie LAVERGNE.

Manuel de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivi de quelques pratiques de piété en l'honneur de Jésus souffrant, par V. de Buck, bollandiste, prêtre de la compagnie de Jésus, traduit du Flamand par A. de Duve, de la même compagnie. 1 vol. in-18.....Prix : 60 cts

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.

CHAPITRE PREMIER : Après avoir, durant un peu plus de trois ans, annoncé son saint Évangile et opéré beaucoup de miracles, Jésus ressuscite d'entre les morts Lazare à Béthanie, près de Jérusalem ; à cette occasion le Sanhédrin, ou conseil suprême de Jérusalem, décide la mort du Sauveur. Jésus se retire au delà du Jourdain au désert ; mais à travers le pays de Samarie et de Galilée, et par Jericho, il revient à Béthanie.

CHAPITRE DEUXIÈME : Jésus arrive à Béthanie, pendant le souper Marie répand sur lui son parfum ; Il y passe la nuit du samedi au dimanche. (12 mars de l'an 29.)

CHAPITRE TROISIÈME : Le dimanche des Rameaux Jésus approche de Jérusalem au milieu des acclamations du peuple. Il prédit les malheurs de cette cité. (13 mars de l'an 29.)

CHAPITRE QUATRIÈME : Jésus fait son entrée solennelle dans la ville et dans le temple.

CHAPITRE CINQUIÈME : Quelques gentils demandent à parler à Jésus ; il est en leur présence glorifié par une voix céleste ; il exhorte les juifs à renoncer à leur incrédulité ; il quitte le temple et s'en va passer la nuit à Béthanie.

CHAPITRE SIXIÈME : Jésus s'en retournant le lundi à Jérusalem maudit en chemin un figuier, qui se dessèche aussitôt. Il chasse hors du temple les vendeurs, et s'en va passer la nuit à la montagne des Oliviers.

CHAPITRE SEPTIÈME : Le mardi, retournant à Jérusalem, Jésus s'entretient avec ses SS. Apôtres, à l'occasion du figuier desséché, de la confiance requise pour opérer des miracles, et pour prier comme il faut.

CHAPITRE HUITIÈME : Les conseillers du Sanhédrin demandent à Jésus par quelle puissance il opère ses œuvres, Jésus leur ferme la bouche, et, dans la parabole du père qui avait deux fils et dans celle des vigneronniers homicides, il leur met devant les yeux leur forfait. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE NEUVIÈME : Jésus continue de prédire que le peuple Juif le rejet-

tera, mais que les gentils le reconnaîtront : c'est ce qu'il propose dans la parabole du royal festin des noces. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE DIXIÈME : Jésus est interrogé au sujet du paiement des tributs. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE ONZIÈME : Jésus réfute les Saducéens qui niaient la résurrection des morts. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE DOUZIÈME : Les Phariséens demandent à Jésus quel est le premier commandement. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE TREIZIÈME : Jésus fait voir à tous ces malicieux interrogateurs qu'ils ont une idée fautive du Messie, et que, suivant la prédiction de David, il doit être Dieu. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE QUATORZIÈME : Jésus démasque les Phariséens. (Le mardi dans le temple.)

CHAPITRE QUINZIÈME : Il loue la veuve pauvre qui jeta deux petites pièces de monnaie dans le trésor.

CHAPITRE SEIZIÈME : Jésus considère le temple et prédit qu'il n'en restera pas pierre sur pierre ; arrivé à la montagne des Oliviers, il le prédit encore une fois ainsi que tous les autres lieux qui tomberont sur Jérusalem et sur le peuple Juif.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME : Les malheurs prédits par Jésus surviennent au temple, à la ville de Jérusalem et au peuple Juif.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME : Jésus parle du jugement dernier.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME : Jésus prédit encore une fois sa mort. Le Sanhédrin tient de nouveau conseil pour faire mourir Jésus, Judas s'offre pour le livrer. (Le mercredi.)

CHAPITRE VINGTIÈME : Jésus envoie Pierre et Jean à Jérusalem, afin d'y préparer l'Agneau pascal ; il y vient le manger le soir avec ses disciples. (Le Jeudi-Saint.)

CHAPITRE VINGT-UNIÈME : Par l'institution du S. Sacrement de l'autel Jésus accomplit la promesse, qu'il fit deux ans auparavant, de donner son corps

à manger et son sang à boire. (Le Jeudi-Saint.)

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME : Doctrine du S. Concile de Trente, au sujet du S. Sacrement de l'Autel.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME : Doctrine du saint Concile de Trente sur le saint Sacrifice de la Messe.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME : JÉSUS lave les pieds de ses apôtres ; il les instruit au sujet de l'humilité et prédit la trahison de Judas. (A Jérusalem le Jeudi-Saint.)

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME : JÉSUS se réjouit de sa passion qui est proche, donne un commandement nouveau sur la charité fraternelle, et prédit le scandale de tous les apôtres et la triple chute de Pierre.

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME : Sur la fin de la dernière cène, JÉSUS dit à ses disciples, qu'il sort de ce monde pour aller leur préparer une place ; il leur met encore une fois devant les yeux qu'il est un Dieu avec son Père ; les console en leur promettant le St-Esprit ; fait ses adieux et part avec ses disciples pour la montagne des Olivives.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME : Chemin faisant il leur explique comment il est le cep de la vigne, eux les branches, leur recommande encore une fois le précepte de la charité, leur prédit des persécutions et la venue du Saint-Esprit, qui convaincra par eux le monde de forfait et le glorifiera lui-même.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME : Il leur prédit que sa mort et sa résurrection sont toutes proches, les exhorte à ne pas s'attrister mais à se réjouir plutôt, il leur déclare que leur prière sera très efficace.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME : JÉSUS qui n'est plus loin du jardin des Olivives, prie son Père et lui demande qu'il le glorifie, qu'il garde ses disciples, et réunisse tous les fidèles dans un même esprit sur la terre, et après avec lui dans un même bonheur au ciel.

CHAPITRE TRENTIÈME : JÉSUS entre au jardin des Olivives ; il y tombe dans une agonie, prie par trois fois son Père céleste, et exhorte vainement SS. Pierre Jacques et Jean à prier aussi. (Pendant la nuit du Jeudi au Vendredi.)

CHAPITRE TRENTE-UNIÈME : JÉSUS est trahi par Judas et saisi par des soldats romains et des valets ; il guérit l'oreille de Malchus, que St Pierre avait coupé ; il est abandonné de tous ses dis-

ciples. (Le vendredi matin vers une heure.)

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME : JÉSUS est conduit chez Anne et de là chez Caïphe, en présence de qui il reçoit un soufflet. On le raille, et il est rené jusqu'à trois fois par S. Pierre. (Le vendredi matin avant l'aurore.)

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME : Le Sanhédrin est réuni dans le palais de Caïphe pour condamner JÉSUS ; pouvoir de cette assemblée restreint par les Romains : ce qui devait s'observer dans une cause capitale.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME : Le Sanhédrin déclare, contre toute justice et raison, que JÉSUS est digne de mort. (Dans le palais de Caïphe entre six et sept heures du matin.)

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME : JÉSUS est conduit par le Sanhédrin au palais de Pilate ; Judas se pend de désespoir.

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME : Difficultés que Pilate eut antérieurement avec le peuple Juif, et qui jetent quelque lumière sur sa conduite à l'égard de JÉSUS.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME : Les sanhédrites exigent de Pilate qu'il fasse mourir JÉSUS. Pilate leur donne la faculté d'en faire justice eux-mêmes ; ils rejettent cette faculté et apportent contre JÉSUS, trois chefs d'accusation, Pilate interroge JÉSUS sur son royaume et reconnaît son innocence. (Le vendredi entre sept et huit heures.)

CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME : JÉSUS est envoyé à Hérode, et là il est en butte aux railleries et aux moqueries. (Le vendredi vers huit heures.)

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME : Pilate demande au peuple si à l'occasion de la Pâque, il mettra en liberté JÉSUS ou Barabbas. Le choix tombe sur Barabbas. (De huit à neuf heures.)

CHAPITRE QUARANTIÈME : JÉSUS est flagellé. (De huit à neuf heures.)

CHAPITRE QUARANTE-UNIÈME : Les soldats couronnent JÉSUS d'épines, le couvrent d'un manteau guerrier de pourpre, et le railent comme un faux roi.

CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÈME : Ecce homo ; Pilate met tout en œuvre pour délivrer JÉSUS ; les Juifs insistent ; Barabbas est mis en liberté et JÉSUS condamné à mort.

CHAPITRE QUARANTE-TROISIÈME : JÉSUS est conduit au Calvaire.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIÈME : JÉSUS est attaché à la croix ; comment

on crucifiait communément en ce temps-là.

CHAPITRE QUARANTE-CINQUIÈME : On crucifie avec Jésus deux larrons ; Jésus prie pour ses meurtriers ; Pilate refuse de changer l'inscription ; les quatre soldats bourreaux de Jésus, partagent son manteau, et tirent au sort sa tunique.

CHAPITRE QUARANTE-SIXIÈME : Ouvrages subis par Jésus sur la croix, conversion du larron ; Jésus recommande sa mère à saint Jean ; ténèbres ; vinaigre donné à boire ; dernières paroles, oblation et mort de Jésus. Sentiments de sa sainte Mère.

CHAPITRE QUARANTE-SEPTIÈME : Le voile du temple déchiré, tremblement de terre et autres prodiges, conversion du centurion et d'autres ; noms des femmes qui étaient au Calvaire.

CHAPITRE QUARANTE-HUITIÈME : Le côté de Jésus est transpercé, parce qu'il était déjà mort ; on rompit les jambes aux deux autres crucifiés pour accélérer leur mort et pouvoir les ensevelir avant le coucher du soleil.

CHAPITRE QUARANTE-NEUVIÈME : Joseph d'Arimathie obtient de Pilate la faculté d'ensevelir Jésus ; lui et Nicodème embaument le corps avec de la myrrhe et de l'aloès, et l'ensevelissent dans le sépulcre neuf de Joseph. Marie Madeleine et d'autres femmes préparent aussi des parfums.

CHAPITRE CINQUANTIÈME : Le sanhédrin, avec la permission de Pilate, met une garde auprès du tombeau.

CHAPITRE CINQUANTE-UNIÈME : Coup d'œil sur les reliques du crucifiement de Jésus.

CHAPITRE CINQUANTE-DEUXIÈME : Coup d'œil sur le S. Sépulcre de Jésus.

CHAPITRE CINQUANTE-TROISIÈME : Jésus ressuscite d'entre les morts ; ce que les femmes et les apôtres firent le dimanche matin.

CHAPITRE CINQUANTE-QUATRIÈME : Les juifs corrompent les gardes à prix d'argent et répandent partout de faux bruits.

CHAPITRE CINQUANTE-CINQUIÈME : Jésus apparaît à St Pierre, à deux disciples allant à Emmaüs et aux saints apôtres ; mais St Thomas est absent. Il donne aux saints apôtres le pouvoir de remettre les péchés.

CHAPITRE CINQUANTE-SIXIÈME : Jésus apparaît de nouveau aux SS. apôtres, et dit à St. Thomas de mettre la main

et les doigts dans les plaies de son Maître.

CHAPITRE CINQUANTE-SEPTIÈME : Jésus apparaît à quelques apôtres, qui étaient occupés à pêcher ; pêche miraculeuse ; S. Pierre certifie trois fois son amour envers Jésus, qui confie à son gouvernement ses agneaux et ses brebis, c'est-à-dire tout son Eglise ; prédiction sur la mort de SS. Pierre et Jean.

CHAPITRE CINQUANTE-HUITIÈME : Jésus apparaît sur une montagne à ses apôtres et à plus de cinq cents disciples, il envoie ses apôtres dans le monde entier et promet de demeurer avec eux et avec leurs successeurs jusqu'à la fin.

CHAPITRE CINQUANTE-NEUVIÈME : Jésus apparaît à ses apôtres à Jérusalem ; leur promet le Saint-Esprit ; leur donne de nouvelles instructions ; les conduit à la montagne des Olives, et monte au ciel.

CHAPITRE SOIXANTIÈME : Les apôtres avec beaucoup d'autres disciples et la Sainte Vierge Marie attendent pieusement à Jérusalem la venue du Saint-Esprit ; sur la proposition de saint Pierre, saint Mathias est par le sort mis à la place de Judas

CHAPITRE SOIXANTE-UNIÈME : Le Saint-Esprit descend sur les saints apôtres et ils prêchent partout le saint Evangile.

Le Chemin de la Croix.

Prière pour faire pieusement le Chemin de la Croix.

Pratique de piété à la mémoire de l'Agonie de Jésus.

Prière à la très affligée Vierge Marie.

Prières aux Cinq SS. Plaies.

Prière à la très sainte et très affligée Vierge et Mère de Dieu, Marie.

Prière de St François-Xavier en l'honneur des cinq Plaies de Jésus.

Petite Couronne en l'honneur des cinq Plaies de Jésus.

Prière au précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Prière à Jésus souffrant.

Prières en l'honneur de la Passion de Jésus pour chaque jour de la semaine, et avec lesquelles on peut aussi entendre la Ste Messe.

Prières pendant le Saint-Sacrifice de la Messe.

Pendant le Saint

Litanies de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CATALOGUE GENERAL

Livres de Piété, Lectures pieuses, Etc., Etc.

Abrégé des maximes des saints ou le moyen d'être saint, par le R. P. Etienne Binet, S. J. In-18, 25 cts.

Allons au Ciel, manuel de l'âme pi- use. Ouvrage approuvé par S. E. le Cardinal Pie, par l'archevêque de Perga et par un grand nombre d'évêques. Beau vol. in-18, \$1.13 ; relié \$1.38.

Allons au Ciel, abrégé du manuel de l'âme pieuse. In-18, 63 cts ; rel. 88 c.

Ami (l') du jeune étudiant, choix d'histoires et d'allegories suivies de conseils pratiques, par l'auteur de la *Méthode pour former l'enfance à la piété*. In-12, 50 cts ; relié 75 cts.

Ancre du Salut, ou nouveau Manuel de piété, offrant d'abondantes ressources aux fidèles pour atteindre la perfection, et aux pasteurs pour les y conduire, par le R. P. Mach, S. J. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Année (petite) Dominicaine, ou recueil d'exemples, de pratiques et d'aspirations pour tous les jours et les principales fêtes de l'année à l'usage des membres du Tiers-Ordre de St-Dominique et de toutes les âmes pieuses. In-18, relié 50 cts.

Art d'utiliser ses fautes (l'), d'après saint François de Sales, par le R. P. Joseph Tissoit, supérieur général des missionnaires de Saint-François-de-Sales. In-32, 33 cts ; relié 58 cts.

Avis spirituels pour servir à la sanctification des âmes, 17ème édition. 3 vol. in-18, \$1.88 ; reliés \$2.63.

Carême (le) populaire, ou l'école de Jésus souffrant ouverte au chrétien par la méditation journalière des douleurs de sa passion, par le R. P. Ignace passioniste. In-32, relié 30 cts.

Chemin (le) de la Croix augmenté de la consécration au Sacré Cœur de Jésus, de prières diverses, d'hymnes en latin et en français et des litanies de la Passion de N. S. J.-C. In-32, 15 cts.

Chemin (le) de la Croix, composé d'après les *via crucis*, approuvés par les souverains Pontifes et par la S. C. des indulgences, par le R. P. Mach, de la Cie de Jésus. In-32, 10 cts.

Ciel (le) ouvert par la confession sincère, et la communion fréquente par l'abbé Favre. In-12, 50 cts ; relié 75 cts.

Clef (la) du Ciel ou le secret de la bonne confession, par M. l'abbé Parisot. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Clefs (les) du paradis ou la confession bien faite d'après saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, et quelques autres auteurs, par le P. St-Omer, rédemptoriste. In-32, 15 cts ; relié 40 cts.

Conseils aux jeunes gens, par le R. P. Olivaint, recueillis par le R. P. Ch. Clair, de la compagnie de Jésus. In-12, 75 cts ; relié \$1.00!

Consolateur (le) ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée, par le R. P. Lambillotte, S. J. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Couronne des quinze samedis, offerte à la Sainte Vierge, mère de Dieu et des hommes, par M. l'abbé de Monchevry. In-18, 38 cts ; relié, 63 cts.

Courtes réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, par le R. P. Sanvitati de la compagnie de Jésus. In-18, 35 cts ; relié 60 cts.

Du grand moyen de la prière pour obtenir le salut et toutes les grâces, par St Alphonse de Liguori. In-18, 30 cts ; relié 50 cts.

Dévotion (la) à Saint-Amable sûr préservatif contre le feu. In-32 5c.

Dévotion des dix dimanches en l'honneur de Saint Ignace de Loyola. In-32, 15 cts.

Douleur (la) consolée, par l'auteur de *Allons au Ciel*. In-18, 50 c. ; rel. 75 c.

Douleurs (les) de la vie, la mort, le purgatoire : Espérance et Consolation, par Mgr Postel, chanoine et vicaire général d'Alger, deuxième édition. Fort volume in-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Ecole (l') de la voie douloureuse ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire, par le R. P. Bronchain. In-32, 10 cts.

Enseignements (les) de la divine sagesse dans l'Évangile et les saintes écritures, faisant suite à *Allons au Ciel*. 1 beau volume in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Espérance à ceux qui pleurent par le R. P. Marchal. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Esprit du curé d'Ars, M. Vianney dans ses Catéchismes, dans ses Homélie, dans sa Conversation, par l'abbé Alfred Monnin, dixième édition. In-32, 33 cts ; relié 58 cts.

Essai sur l'origine, la signification et les privilèges de la médaille de saint Benoît, par le R. P. Dom Guéranger, abbé de Solesmes. In-18, 35 cts ; rel. 60 c.

Exercice (le saint) de la présence de Dieu, par le P. Vaubert. In-18 15 cts.

Exercices de piété à l'usage des tertiaires de Saint-François, par le R. P. Hilaire d'Anvers. In-18, 33 cts ; rel. 58c.

Exercices (les) de Ste Gertrude, vierge et abbesse de St-Benoit, traduits et publiés par le T. R. P. Dom Guéranger, abbé de Solesmes. In-32, 38 cts ; relié 63 cts.

Famille (la) régénérée sur le modèle de la famille de Nazareth, Jésus, Marie, Joseph, ou entretiens sur les invocations à la sainte famille, par le R. P. Marin, rédemptoriste. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Floretti, ou petites fleurs de saint François d'Assise, avec la vie du frère Junipère et du bienheureux frère Egide traduits par Ch. Sainte-Foi. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Fleur (une) chaque matin dans le parterre de la perfection chrétienne ; par M. l'abbé Postel. In-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Fleurs de la Solitude ou chemin de la croix et autres exercices en union avec le cœur eucharistique d'après les textes des saintes écritures, par une carmélite. In-32, 25 cts.

Fleurs de doctrine et de piété, extraites des œuvres de Mgr Gay, évêque d'Anthédon. In-18, 63 c. ; rel. 88 c.

Fleurs et fruits de St François de Sales, par Mgr E.-A. Biampignon, protonotaire apostolique, docteur en théologie, docteur es lettres. In-18, 75 cts ; relié \$1.00.

Grâce (la) divine, par M. l'abbé Coulin. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Grains de sagesse à l'usage des jeunes gens, par le R. P. Champeau, supérieur de l'institution de Ste-Croix à Neuilly (Seine). In-12, 75 relié \$1.00.

Grands moyens de salut et de perfection. La prière. L'oraison mentale et la retraite. Le choix d'un état et la vocation. par St Alph. de Liguori. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Heures sérieuses d'une jeune femme, par Ch. Sainte-Foi. In-18, 50 cts ; reliés 75 cts.

Heures sérieuses d'un jeune homme, par Ch. Sainte-Foi. In-18, 33 cts ; relié 58 cts.

Heures sérieuses d'une jeune personne, par Ch. Sainte-Foi. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Imitation (l') de Jésus-Christ, traduction nouvelle avec notes ascétiques, par M. l'abbé M. Buchet, chanoine d'Angers. In-12, 63 cts ; rel. 88 cts.

Jésus-Christ parlant au cœur du jeune homme, traduit par Grégoire et Collombet. In-32, 15 c. ; rel. 40 c.

Joies et douleurs de l'âme exilée, ou paraphrase sous forme de prières, des psaumes les plus usités par l'auteur de *Allons au Ciel*. In-18, 75 cts ; relié \$1.00.

La conscience comme il la faut par le R. P. Marchal. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

La femme comme il la faut, par le R. P. Marchal. In-18, 50c. ; rel. 75 c.

La grâce divine, par M. l'abbé Couhn. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Le bouquet de la jeune fille, par le R. P. Marchal. In-18, 50 c. ; rel. 75 c.

L'école de la souffrance, méditations sur la passion, de N.-S. J.-C., par le R. P. Dignat, des frères prêcheurs. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Lectures pour chaque jour, extraits des écrits des saints et des bienheureux, publiés sous la direction du R. P. Chocarne. 2 vol. in-18 \$1.25 ; reliés \$1.75.

L'heure délicieuse aux pieds de Jésus dans l'eucharistie, par M. l'abbé Doublet. Gros in-32, 63 cts ; rel. 88 cts.

L'homme comme il le faut, par le R. P. Marchal. In-18, 50 cts ; rel. 75 c.

Manuel de piété à l'usage des séminaires. In-32, relié 50 cts.

Manuel de prières pour les associés de la communion réparatrice, par l'auteur. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Maximes spirituelles et diverses instructions très utiles pour les personnes consacrées à Dieu, les directeurs des âmes et des fidèles qui ont à cœur leur salut et leur perfection, par le R. P. Pergmayr, de la compagnie de Jésus. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Mémoires d'un père sur la vie et la mort de son fils. In-12, 75 c. ; rel. \$1.

Merveilles (les) de Dieu, dans les âmes du purgatoire, par le P. Rossignoli, ouvrage traduit de l'Italien, et augmenté d'un recueil de prières pour les morts, par l'abbé Postel. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Merveilles (les) divines dans les saints des premiers âges de l'Eglise, par le P. G. Rossignoli, S. J. In-18, rel. 60 c.

Merveilles de la grâce sanctifiante, par le P. L. Bronchain, de la congrégation du Très Saint Rédempteur. In-18, 500 p., 63 cts ; relié 88 cts.

Mois (le) de la sainte Face, méditations sur la sainte Face, suivies de la messe, d'un chemin de croix et de prières diverses de M. Dupont et de la sœur Saint-Pierre, par M. l'abbé Fourault, prêtre de la sainte Face. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Nature (la) et la grâce, par M. l'abbé Pauvert. In-12, 63 c. ; rel. 88 c.

Nourriture de l'âme chrétienne ou l'oraison mentale rendue facile par la méditation de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec des pratiques et des prières, par M. l'abbé Pinart. In-12, 50 cts ; relié 75 cts.

Opuscles du R. P. Simon, franciscain. De 64 pages, 5 cts.

La pauvreté, pratiquée même dans le monde, dans tous les détails de la vie. Opuscule dédié aux riches comme aux pauvres du XIX^e siècle.

La présence de Dieu, pratiquée dans tous les détails de la vie, ou méthode claire, simple et facile pour conduire les âmes.

L'humilité pratiquée dans tous les détails de la vie.

La mortification, pratiquée dans tous les détails de la vie.

La chasteté, ses joies et ses gloires.

Indulgence de la Portioncule, ou grand pardon d'Assise, avec prières pour les visites.

Pensées consolantes de S. François de Sales dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc. Recueillies dans ses écrits et mises en ordre avec les notes des maîtres de la vie spirituelle ; par le P. Huguet. In-18 de 366 pages, 38 cts ; relié 63 cts.

Pensées et Conseils offerts aux jeunes gens instruits et à tous ceux qui s'occupent de leur direction spirituelle, par le R. P. A. Von Doss, de la compagnie de Jésus. In-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Petit bouquet à saint Joseph, pour tous les jours du mois, par le P. Bouvy, rédemptoriste. In-32, 5 cts.

Petit manuel de prières à la Ste Face de Jésus ou exercices de glorification à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivi d'un chemin de croix pour honorer les douleurs et les humiliations de la face adorable du Sauveur, par M. L. Bouisset. In-32, 15 cts.

Prières choisies de saint Alphonse de Liguori, mises dans un ordre méthodique et formant un petit manuel, par le P. Saint-Omer, rédemptoriste, 9^e édition. In-18, 400 pages. Prix : reliure toile, tr. rouge 60 cts.

Les plus belles prières de S. Alphonse, réunies dans un ordre méthodique et formant un manuel complet d'exercices pieux, pour chaque jour, pour chaque semaine, pour chaque mois, pour divers temps de l'année et pour les principales circonstances de la vie ; par le R. P. St-Omer, 20^e édition. Beau volume in-18, de 742 pages. Prix : reliure basane grise, ou noire, ou toile tranche rouge \$1.00 ; basane noire, tranche dorée \$1.25 ; chagrin 2^e choix, tr. dorée \$2.00 ; chagrin 1^{er} choix, tr. dorée \$2.50 ; chagrin simple, tr. dorée, \$2.25 ; chag. capitonné \$3.00.

Purgatoire (le) d'après les révélations des Saints, par l'abbé Louvet. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Purgatoire et Ciel, par l'abbé Sanson, chanoine, honoraire de St-Brieuc. In-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Quatre exercices pour faire le chemin de la croix, par l'auteur des *Ferventes communions*. In-32, 10 cts.

Que Dieu est bon ! ou pensées consolantes de Fénelon dans les afflictions et les épreuves de la vie intérieure dans les maladies de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, recueillies dans ses écrits, par le R. P. Huguet. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Réflexions et prières pour la Ste communion, par l'auteur des avis spirituels. 2 vol. in-18, \$1.63, reliés \$2.13.

Retour (le), continué à Dieu, par la vraie oraison et la vraie pénitence d'après S. Alphonse de Liguori, par un Père Rédemptoriste. In-18, 20 cts.

Salutaires (des) effets de la confession fréquente, par le P. St-Omer, rédemptoriste. In-32, 5 cts.

Salutaire (de la) pratique d'entendre la messe tous les jours, d'après saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, fondateur de la Congrégation du Très saint Rédempteur, par le P. Saint-Omer, rédemptoriste. In 32, 64 pages, 5 cts.

Science (la) de bien mourir, manuel de la double association de la bonne mort du cœur agonissant de Jé-

sus et de la compassion de la très Ste Vierge, par un père de la compagnie de Jésus. In-18, 25 cts ; cartonné 35 c.

Soixante-quinze méditations, sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivies du chemin de la croix et d'autres exercices de piété, par un religieux trappiste. In-32, 10 cts.

Tout est là, par le R. P. Marchal. In-18, 50 cts, relié 75 cts.

Traité de l'amour de Dieu, par saint François de Sales, évêque et prince de Genève. In-18, 50 cts ; rel. 75 cts.

Traité des scrupules, instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses, par M. l'abbé Grimes. In-18, 25 cts ; rel. 50 c.

Traité des scrupules ou règles de conduite pour les personnes qui en sont atteintes, par un serviteur de Dieu. In-32, 15 cts.

Trésor caché (le) ou le saint sacrifice de la Messe, suivi du petit jardin de dévotion. Nouvelle édition augmentée des exercices de piété les plus usuels, par S. Léonard de Port-Maurice. In-18, 20 cts ; relié 45 cts.

Un aide dans la douleur, par l'auteur des avis spirituels. In-18, 85 cts ; relié \$1.10.

Un écho des joies du Ciel ou l'âme au pied des autels par l'auteur de *Allons au Ciel*. In-18, édition de luxe, 63 cts ; relié 88 cts.

Vertu (la) angélique ou le secret de la chasteté, par M. l'abbé Parisot. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Vie (la) Chrétienne, apprise au pensionnat, pour être pratiquée et enseignée dans le monde, par Mme d'Ochancourt. In-18, 60 cts ; relié 85 cts.

Vierges (les) dans le monde, réponse à un curé, par M. l'abbé Coulin. In-18, 15 cts.

Vraie (la) et solide piété, expliquée par saint François de Sales, évêque et prince de Genève, recueillie de ses Epîtres et de ses Entretiens par Collof. In-12, relié 70 cts.